A 3500 mètres, au cœur de la tempête

MÉTÉO Si le fœhn crée un temps chaud et sec en plaine, en montagne, il se traduit par un vent puissant, un froid extrême et des précipitations. Une atmosphère qui complique fortement l'orientation. Témoignages.

PAR **SOPHIE.DORSAZ**@LENOUVELLISTE.CH

Le dimanche 29 avril 2018, Armand Salamin filme ses clients alors qu'ils rebroussent chemin à 3180 mètres d'altitude sur le glacier du Brunegg, face à la tempête de fœhn qui se lève. Ce soir-là, quatorze personnes seront bloquées dehors, à quelques centaines de mètres de la cabane des Vignettes. Sept d'entre elles perdront la vie. DR

«Dans une tempête de fœhn, le vent balaie toutes les traces. On ne sait plus d'où on vient, ni où on va.» Armand Salamin est guide de montagne depuis quarante-trois ans. Autant d'années durant lesquelles, il a parcouru les crêtes par tous les temps. «Tous les repères disparaissent en quinze ou trente minutes, c'est très rapide. Et si la décision n'est pas prise à temps, il n'y a plus de retour possible», explique le professionnel.

"Tous les repères disparaissent en quinze ou trente minutes, c'est très rapide."

ARMAND SALAMIN
GUIDE DE MONTAGNE

Et si le fœhn est synonyme de temps sec et chaud dans la plaine du Rhône, il en est tout autrement en haute montagne. Nivologue et directeur du bureau d'études Météorisk, Robert Bolognesi détaille le phénomène. «De l'air humide arrive du sud et bute contre les reliefs. En montant, il se refroidit et se décharge sur les crêtes, où les précipitations sont souvent abondantes et le vent puissant. En descendant, l'air sec se réchauffe plus vite, ce qui explique que dans les fonds de vallée, il fait chaud.»

Un souvenir marquant

Dans une tempête de fœhn en haute montagne, l'orientation est très difficile. «Seul le GPS avec le parcours préalablement enregistré peut venir en aide aux randonneurs. La batterie d'un téléphone s'épuise rapidement. Et il ne faut pas compter déplier une carte papier…» souffle Armand Salamin.

Le guide se souvient particulièrement de ce dimanche 29 avril 2018. Ce jour-là, il progresse sur le glacier du Brunegg avec des clients en direction du Brunegghorn dans le val de Tourtemagne. Alors que le front de fœhn se lève, il décide de rebrousser chemin à 3180 mètres d'altitude.

Cette date restera gravée dans sa mémoire. Car cette nuit-là, quatorze alpinistes se retrouvent bloqués dans la tempête, à quelques centaines de mètres de la cabane des Vignettes. Un drame qui coûtera la vie à sept personnes.

L'air chargé de neige, presque opaque

Le val de Tourtemagne n'est pas Tête Blanche. Mais le phénomène est le même, voire pire, à Tête Blanche. «Le vent du sud y arrive violemment, car il est canalisé dans les vallées valdôtaines à l'axe nord-sud. De plus, étant donné qu'il s'agit d'un dôme peu accidenté, le vent arrache une grande quantité de neige au sol. L'air est donc chargé de neige, presque opaque», relate Robert Bolognesi.

Dans ces conditions, la visibilité peut être réduite à quelques mètres et le froid mordant. «Et il est quasi impossible d'ouvrir les yeux sans protection sans se geler la cornée…» L'autre piège du fœhn est son inconstance. «Durant dix à quinze secondes, la force du vent peut doubler et faire tomber une personne au sol.»

Le nivologue a lui-même vécu un épisode qui l'a marqué. «J'étais à 2000 mètres d'altitude, à skis, dans une région que je connaissais très bien. Je ne savais plus si je montais ou descendais, si j'allais vite ou lentement. Au final, j'ai mis trois heures à parcourir un trajet que je faisais habituellement en dix minutes…»

"Il est quasi impossible d'ouvrir les yeux sans protection sans se geler la cornée."

ROBERT BOLOGNESI
NIVOLOGUE

7 QUESTIONS À…

PIERRE MATHEY
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ASSOCIATION SUISSE DES GUIDES

SACHA BITTEL

«Il n'y a pas une seule recette pour faire de la montagne correctement»

Vous avez dit sur le plateau de la RTS que vous seriez parti de Zermatt ce matin-là. Auriez-vous fait cette course?

Samedi passé, j'étais en randonnée à skis avec mes clients dans la région de Verbier. Malgré le fort vent, nous avons pu faire une course acceptable, avec une visibilité moyenne. Je suis convaincu qu'il était aussi possible de partir en randonnée à skis samedi matin depuis Zermatt.

Sur cet itinéraire-là?

Je ne me prononce pas sur cet itinéraire précisément. Je dis simplement qu'il était possible de commencer une course. Poursuivre sur un itinéraire en fonction des conditions ou renoncer sont des décisions qui appartiennent aux membres de la cordée. Ils le font sous leur propre responsabilité et en fonction de leurs connaissances et expérience en montagne.

Il existe tout de même des critères précis à prendre en compte…

Oui. Avant tout déplacement en montagne, il y a une phase de préparation. Elle se fait idéalement la veille ou plusieurs jours avant. Cette première phase intègre les capacités des membres de la cordée. Ce facteur détermine le reste. Ensuite, on prend en compte les conditions d'enneigement et la météo, deux éléments indissociables, puis on choisit un itinéraire. Il est également fortement conseillé de prévoir un plan B au cas où.

Et le jour de la course?

Le jour de la course, on va reprendre ces trois éléments, l'humain, le terrain et les conditions et on les requestionne en permanence. Quel est l'état des participants, physique et mental? Est-ce que la météo est telle que prévue? Et sur le terrain, quelle est la qualité de la neige, y a-t-il des accumulations, etc. On doit continuellement utiliser nos sens, la vue, l'ouïe, le toucher et rester vigilant. Et renoncer doit rester une option.

Il y a finalement une part de subjectif dans ces décisions…

Il y a des dangers objectifs comme les changements météorologiques, les avalanches, les chutes de pierres. Mais tout ce qui touche à l'humain est de l'ordre du subjectif. Et là, c'est un vaste domaine, car chaque personne va se comporter d'une manière différente en fonction de la situation, indépendamment du fait qu'elle soit amatrice ou professionnelle. Il n'y a pas une seule recette pour faire de la montagne correctement, car même si la technique de pratique est précisément définie, transposée dans le milieu naturel, son application peut différer énormément d'une personne à l'autre.

Le facteur humain est-il le plus difficile à gérer?

Oui, car nous sommes toutes et tous victimes de biais cognitifs. A quel point une réflexion est-elle sensée ou influencée par un événement extérieur? On ne prend pas les mêmes décisions si on a un objectif de performance en tête ou si on randonne par loisir. Si on est dans une relation commerciale entre guide-client, entre amis ou en famille… Il y a énormément de facteurs qui influencent, consciemment ou non, une décision. Et dans la majorité des accidents, le facteur humain est prépondérant.

Quels enseignements tirer d'un tel drame?

Transposer les enseignements d'un accident sur un autre est extrêmement difficile, justement parce que les acteurs et les conditions sont toujours différents. Mais on peut rappeler que, en haute montagne, en dehors d'un parcours sécurisé et balisé, il faut toujours garder de la marge. Dans la prise de décision, mais aussi dans le matériel. Avoir assez d'habits chauds, à boire et à manger. Même si on se prépare pour une course, on devrait se comporter comme un alpiniste.